

**Type de réunion**

Réunion écoles publiques

**Discussion sur le constat**

Quelques participants émettent des doutes quant à la prise en compte effective des propositions faites au cours des débats nationaux. Certaines questions leur semblent trop fermées et très orientées. Les mêmes intervenants se demandent s'il est sérieux en une seule réunion de prétendre faire le tour de questions aussi vastes que celle de l'égalité ou celle des connaissances attendues pour un élève à chaque étape de sa scolarité. Une personne retraitée s'étonne de voir que les questions sont les mêmes qu'il y a dix ou vingt ans ; l'immobilité du système malgré toutes les réformes est évidente.

**05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

Il apparaît évident, dès les premières interventions, que le triptyque « lire, écrire, compter » constitue la base des connaissances attendues en fin d'école primaire. C'est une attente forte des parents mais aussi des enseignants de secondaire qui ajoutent « parler » à ces trois compétences. Le savoir lire est la compétence de base parmi les compétences fondamentales. La maîtrise de la langue doit être encore développée. Un professeur de sciences au lycée ajoute que savoir compter doit pouvoir recouvrir la capacité d'un élève à approcher d'un ordre de grandeur. Un parent s'interroge sur le volume horaire accordé par ailleurs aux matières « non fondamentales » (apprentissage d'une langue vivante ou EPS).

Un autre intervenant se demande s'il est encore utile, à l'heure des technologies de l'informatique, d'apprendre aux élèves les techniques de calcul ou encore l'orthographe ? Ne vaut-il pas mieux, selon lui, que l'école cherche à développer l'intelligence sous toutes ses formes, notamment l'imaginaire et la création que les machines ne peuvent fournir ?

Les derniers programmes de 2002 satisfont la majorité des enseignants quant aux contenus se rapportant au « socle commun », notamment lorsqu'ils insistent sur le « dire, lire, écrire » ; ils déplorent en revanche ce qu'ils appellent la « course contre la montre » pour boucler ces instructions, dans tous les domaines d'apprentissage. Ils regrettent les changements trop fréquents des programmes.

Une éducatrice demande à ce qu'il soit donné à l'élève la possibilité de percevoir ce qui est attendu de lui à l'école afin qu'il soit partie prenante de ses apprentissages. Une nouvelle manière d'envisager les matières fondamentales pourrait voir le jour en insistant sur le sens que ces matières prennent par rapport à un projet global d'éducation.

Le socle commun dont il est question doit être réfléchi, aux yeux d'un intervenant issu du monde agricole, en fonction aussi de la demande du monde du travail qui, actuellement, manque de main d'œuvre. Un enseignant du secondaire ajoute que l'orientation, elle aussi, est trop fréquemment remise en cause et que certaines filières – la filière technologique par exemple – ont été fermées alors qu'elles offraient de véritables débouchés. N'est-ce pas démagogique de faire avancer coûte que coûte tous les élèves vers le haut alors qu'ils se retrouvent au final en situation flagrante d'échec ? Cet enseignant demande plus de différenciation dans les parcours dès le collège. L'école, intervient l'un de ses collègues, ne peut être réduite à former des travailleurs ; elle forme aussi des citoyens, des personnes. S'il est admissible qu'elle réponde pour une part à une demande sociale, elle n'a pas à se positionner par rapport à une demande purement économique. L'école doit pouvoir aider tous les élèves à se construire, à maîtriser leur destin ; c'est le pari de l'éducabilité, y compris et surtout pour les élèves en difficulté.

Un professeur de physique souhaite qu'au collège des connaissances de base concernant la gravitation et les phénomènes lumineux soient ajoutées au programme.

Un autre s'interroge sur l'utilité des stages en entreprise en classe de 3<sup>e</sup> : les collégiens reviennent avec une vision tronquée de la vie active puisque, faute de temps à leur consacrer, il leur est demandé trop souvent d'accomplir des tâches peu formatrices.

Les programmes semblent suffisants à l'école élémentaire ; certains domaines pourraient même être allégés : langue vivante, B2I ... Certains ajouts évoqués parfois dans la presse inquiètent des parents : enseignement religieux, intervention de militaires dans le cadre de l'éducation civique.

La formation des enseignants pose problème lors de l'introduction de nouvelles disciplines (langue vivante, B2I...) ; il n'est pas admissible que la formation continue ne joue plus son rôle.

### **13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?**

Repérer ne nécessite pas d'outils particuliers : les enseignants, dès la maternelle, connaissent et reconnaissent les élèves en difficulté. Les outils d'évaluation, du point de vue de certains enseignants, leur semblent, à cet égard, alourdir le fonctionnement des classes. Il leur paraît plus important de réfléchir d'une part à la prévention de ces difficultés et d'autre part à leur traitement. La maternelle joue alors à l'évidence un rôle fondamental dans le volet préventif. Qui dit d'ailleurs prévention dit moyens : le personnel spécialisé n'est actuellement pas assez nombreux, la médecine scolaire n'est plus présente sur le terrain.

Prendre en charge les élèves en difficulté c'est aussi se réinterroger sur la didactique : comment enseigner les matières fondamentales afin qu'elles aient du sens pour l'élève ?

La dimension humaine de l'éducation de tous les élèves doit être remise à l'honneur à travers cette question qui concerne les élèves en grande difficulté ; le type de relation établi entre l'enseignant et l'élève est essentiel. Lorsque l'élève est en souffrance grave vis-à-vis de l'effort intellectuel réclamé par les apprentissages, la culture sous toutes ses formes offre une médiation possible. L'enseignant s'adresse ainsi à d'autres formes d'intelligence de l'enfant, parfois négligées, qui viennent compléter les apprentissages cognitifs. Ces derniers peuvent alors avoir lieu si ni l'élève ni ses modes de cheminement ne sont méprisés. L'évaluation diagnostique qui a lieu au début d'une année doit plutôt tendre à évaluer d'abord où en est l'élève par rapport au culturel ; c'est le point de départ à partir duquel l'enseignant pourra revenir vers les apprentissages plus classiquement attendus à l'école. L'attention portée ici à la personne prévaut sur l'attention aux savoirs. « Un jour, on s'est intéressé à moi » a témoigné une personne retraitée ; et une autre d'ajouter : « Ce qui m'a sauvé c'est l'école et les livres ». Là encore le rôle important de la maternelle est souligné ; elle contribue à diminuer la différence culturelle. Le problème de la scolarité obligatoire qui ne commence qu'à 6 ans et de l'absentéisme parfois très important en maternelle doit être sérieusement envisagé ; une enseignante préconise de porter la scolarité obligatoire à 4 ans.

Les élèves précoces doivent aussi faire l'objet d'une réflexion afin qu'ils soient bel et bien pris en charge dans leurs apprentissages.

Dans tous les cas, la famille ne doit pas être oubliée. Réfléchir à la prise en compte de l'élève en grande difficulté c'est aussi vouloir prendre en compte sa famille, les accueillir tels qu'ils sont, les respecter. C'est une des grandes leçons tirées par les écoles de ZEP. Reste qu'il faut peut-être envisager des moyens pour former les parents à leur « métier » de parent ; ils ont parfois besoin qu'on leur donne des repères en matière d'éducation, qu'on les aide à comprendre l'école. Notre mission, reprend un retraité, consiste essentiellement à redonner foi aux familles et au jeune dans les possibles de ce dernier ; souvent la famille n'exprime même plus le besoin de réussite, s'interdisant tout projet, se résignant à une forme de fatalité sociale.

La complexité de la prise en charge des élèves en grande difficulté interroge à ce propos un parent quant aux modalités de nomination des enseignants : ce sont des maîtres chevronnés qu'il faudrait nommer en ZEP ; c'est très rarement le cas.

Un enseignant de SEGPA regrette qu'aucune formation à ce poste délicat ne lui ait jamais été proposée. La formation initiale des enseignants du primaire semble à beaucoup dérisoire (trop courte et éparpillée) ; c'est sans doute l'une des clefs de la crédibilité de l'école qui donne des postes à responsabilité à des personnels formés en 1 voire 2 ans.

On doit pouvoir proposer aux élèves en grande difficulté des filières plus concrètes qui ont déjà fait leurs preuves ; les enseignements pratiques ont tout leur intérêt et il ne faut pas les négliger (bac pro par exemple) ; il y a des choses qui marchent dans l'éducation nationale : ne les remettons pas en cause à chaque nouveau Ministre. Un autre enseignant de secondaire ajoute que même les élèves en réussite devraient être mis à l'épreuve de ce concret, les ingénieurs arrivant actuellement sur le marché du travail en étant de plus en plus démunis sous cet aspect. L'école devrait en tirer les leçons et ne pas survaloriser les TICE au détriment des manipulations concrètes.

Une diminution des effectifs par classe permettrait de mieux prendre en compte les élèves, quels qu'ils soient ; une étude américaine aurait montré qu'au-dessus de quinze élèves par classe l'attention de l'enseignant à chacun dans ses apprentissages est compromise.

Plus globalement un enseignant se questionne sur la place dans la société de la personne en difficulté.

## **Remarques complémentaires sur le débat**

Environ 75 personnes ont participé à cette réunion : des élus, beaucoup d'enseignants du primaire et quelques-uns du secondaire, quelques parents et quelques représentants du monde du travail. Sur la question 05, 12 personnes sont intervenues. Sur la question 13, 17 personnes sont intervenues.

La réunion s'est déroulée dans de bonnes conditions ; chacun a respecté les règles posées.

Durée du débat : 2 h 30.

---

## **Trois priorités pour l'École**

**1** Le « socle commun » fixé par les Programmes 2002 pour l'école primaire doit être durablement maintenu en restant centré sur le « dire, lire, écrire, compter ».

**2** La médiation culturelle est une réponse susceptible d'être apportée aux élèves en grande difficulté.

**3** La maternelle est à la pointe de tous les dispositifs de prévention ; une scolarité obligatoire avancée d'un ou deux ans pourrait être envisagée.

**4** Le « pari de l'éducabilité » de tous les élèves qui doit être relevé nécessite des moyens conséquents tant en terme de formation des enseignants que de fonctionnement du système éducatif.